

Le nid

(Roucoule, Raoul !)

DÈS les premiers secondes, on sait que ce joli spectacle va nous apporter dans un monde plein de drôlerie, imaginé par Doane Moretus et Patrick Borden, les fondateurs de la compagnie Adhok. Le décor : un nid d'oiseau géant, construit avec les branches, posé sur un contenant. Les spectateurs : installés au milieu d'une cour de lycée, sur de petits bancs en bois (un peu durs aux fesses !) et des cousins au sol.

La lumière baisse, on lève les yeux. Une main émerge de ce nid, puis deux, trois, quatre etc. Une tête apparaît, puis deux, trois... Neuf jeunes comédiens,

à moitié nus, miment des oisillons qui découvrent le monde, scrutent leur environnement. Ils viennent de naître. Tel est le point de départ très poétique de cette histoire qui nous raconte le passage de l'enfance à la fin de l'adolescence. Pendant une heure, nous verrons des saynètes à la scénographie soignée, à la gestuelle qui relève de la danse, du cirque. Tout cela avec une bande-son et peu de mots. Et, qu'il s'agisse de créatures à plumes ou à téléphone portable,

l'apprentissage sera le même des premiers pas aux premières amours, aux rêves incertains de l'adolescence. C'est léger, plein de fraîcheur, on rit beaucoup.

Des situations nous parlent à tous : les mauvais bulletins scolaires, les parents inquiets, les premières teufs, le lourdaud qui a trop picolé, le lourdingue qui se jette sur toutes les nanas. Et le désir de voler de ses propres ailes...

Et puis, soudain, on entend un extrait de l'allocution de

François Hollande prononcée la nuit des attentats du 13 novembre 2015. Le spectacle prend alors une autre dimension. Les mots « horreur », « neutralisation des terroristes », « état d'urgence » résonnent en nous. Et, cette réalité, ces jeunes la découvrent en même temps qu'ils font leurs tout premiers pas dans l'âge adulte. Pour connaître la suite de leurs aventures, il faudra voir « L'envol », le second volet de ce diptyque. De quoi nous mettre à l'affût !

Mathieu Perez

● En tournée. Vu au lycée Jacques-Decour, à Paris, dans le cadre du festival Paris l'été.

LES expos sur le théâtre sont rares. En voici une (petite), à la BNF, qui vaut le détour, sur l'histoire de la compagnie Théâtre du Mouvement, fondée en 1975 par Claire Heggen et Yves Marc (toujours en activité). Ces deux anciens élèves du mime Étienne Decroux, qui forma Jean-Louis Barrault, n'ont jamais cessé d'explorer les arts du mime, de la danse, du masque, du théâtre. Sur les murs, il y a tout ce qu'il faut d'affiches, de

Théâtre du Mouvement

(L'aventure du geste)

photos ; dans les vitrines, de notes manuscrites et d'articles. Pour vraiment apprécier leur conception du mime, on peut aussi les voir en action en regardant les vidéos. Par exemple, l'extrait du documentaire « Masques noirs, masques blancs », réalisé en 1986 dans le village

de Yokoréa, en Côte d'Ivoire. On voit les deux mimes-danseurs, vêtus d'une combinaison verte, la tête masquée, se déplacer au son des percussions avec des mouvements pleins d'animalité, de rituel, d'humour aussi. Réaction des villageois face à ces deux êtres sortis d'un film de science-fiction ? Ils sont emballés, rigolent, applaudissent, se prennent au jeu.

Une autre vidéo ? Avec « Si la Joconde avait des jambes » (créée en 1996), on change de registre : et si notre façon de marcher et de nous tenir disait quelque chose de nous ? La malicieuse Claire Heggen se glisse ainsi dans la peau du Roi-Soleil, tel qu'il apparaît dans le célèbre

« Portrait de Louis XIV en costume de sacre » (peint par Hyacinthe Rigaud) et nous montre avec deux, trois gestes qu'il suffit d'un rien au tout-puissant, figé dans une posture très solennelle, pour qu'il se gaufre...

En sortant, on se jette sur le passionnant bouquin publié pour la rétrospective (1). On peut le lire dans le désordre, commencer par l'histoire du mime, les recherches de la compagnie, les pages sur Decroux et tomber sur cet aphorisme du maestro : « Le charme des gens silencieux, c'est qu'ils ont quelque chose à dire. » Cette expo le montre bien, mime de rien.

M. P.

(1) « Théâtre du Mouvement » de Claire Heggen et Yves Marc, Deuxième Époque, 566 p., 29 €.

● A la BNF, site François-Mitterrand, à Paris. Entrée libre.

À travers la Presse déchainée

Feu l'homme du Canal

Dans « La Dépêche du Midi » (8/7) :

« Long de 240 km, [le Canal du Midi] a été conçu et réalisé par Paul Briquet, de 1666 à 1681, sous le règne de Louis XIV. »

A croire que Pierre-Paul Riquet s'est souvent fait allumer par le roi... Par exemple sur ses revenus de fermier général ?

Un prévenu très fixe

Dans « Le Courrier picard » (8/7) :

« Le prévenu a quitté les lieux (...) pour être ramené dans sa cellule de garde-à-vous à la brigade de Ham. »

La garde à vue, chez les gendarmes, ça n'est pas de tout repos ! Rompez !

Plages de raison

Dans le même « Courrier picard » (8/7), à propos des plages aménagées à Saint-Quentin (Aisne) :

« Plus accès pour les plus petits, cette place offre des animations tous les jours. Celle de l'étang d'Isle, plus accès adolescents, propose cette année encore son toboggan aquatique. »

Ces plages sont-elles vraiment axées sur des tranches d'âge ou bien ouvertes à tous les désaxés ?

Sourd comme impôt ?

Dans « La Recherche » (juillet-août) :

« Elle entreprend de transmettre [la passion des mathématiques] à sa fille, en lui offrant les meilleurs percepteurs. »

Les meilleurs précepteurs, ça coûte quand même moins cher !

Train fantôme

Dans « Le Progrès » (19/7), ce titre :

« Une voie verrée fantôme de 39 km entre L'Arbresle et Paris-sières. »

Le fait que cette voie ferrée soit restée à l'état d'ébauche expliquerait-il sa transparence ?

LE FN NE TRANCHE PAS LES GRANDES QUESTIONS



DE TOUTE FAÇON, CE NE SERA QU'UN LIFTING!

PANCHO